

la première, grâce à laquelle tout chrétien doit "achever en sa personne ce qui manque aux souffrances que Jésus-Christ a endurées pour son Église. (1)"

Or, cette pénitence complète est tellement indispensable de sa nature, affirme le Seigneur, que la négliger c'est courir à notre perte : "*Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis* (2)." Et la motif qu'il en donnait alors subsiste toujours : "Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche." En vérité, le royaume des cieux est proche pour tous, car la figure de ce monde passe ; proche pour chacun, car la mort est imminente. Si donc nous ne nous disposons point par la pénitence à cet événement suprême, la mort nous surprendra, et nous n'aurons à attendre que des châtiments, au lieu du royaume que le Père nous avait préparé. "La cognée est à la racine de l'arbre, venait de dire le saint précurseur ; faites donc de dignes fruits de pénitence, car tout arbre qui n'aura pas fait de bons fruits va être coupé et jeté au feu (3)."

Bourdaluoue commente admirablement, à ce sujet,—dans une page que les âmes dévouées au Cœur de Jésus nous sauront gré de reproduire,—cette parole du roi-prophète qui nous apprend à venger Dieu de nous-mêmes par la pénitence, en faisant passer dans notre cœur toutes les colères du sien : "*In me transierunt iræ tuæ*." (Ps. lxxxvii, 17). "Seigneur, s'écrie-t-il, il s'est fait un transport admirable et comme une transfusion bien surprenante. Du moment que j'ai conçu la grièveté de mon péché, et que je l'ai détesté par la pénitence, toute votre colère a passé de votre Cœur dans le mien : *In me transierunt iræ tuæ*. Je dis votre colère, Seigneur, car il me fallait la vôtre, et il n'y avait que la colère d'un Dieu aussi grand que vous qui pût détruire un mal aussi grand que le péché... Si elle était demeurée en vous, à quoi ne vous aurait-elle pas porté contre moi ? Au lieu que, passant dans moi, elle s'y est, pour ainsi dire, humanisée. Encore, Seigneur, n'avez-vous pas voulu qu'elle passât immédiatement de vous dans moi. Sortant de votre sein, elle aurait été trop ardente et trop allumée, et je n'aurais pu la supporter ; mais, pour la tempérer, vous l'avez fait passer premièrement dans le Cœur de votre Fils, où elle

(1) Col. 1, 24.

2. Luc, XIII, 5.

3. Matt. III, 8-10.